

RÉSUMÉS

Asef Bayat. *Révolutionnaires sans travail: le mouvement des chômeurs iraniens en 1979.*

Cet article retrace la genèse, le processus et les formes de protestation collective des chômeurs en Iran immédiatement après la révolution de 1979. L'article analyse la dynamique de la mobilisation des chômeurs qui ont exigé du travail et de la protection sociale en étudiant les rapports complexes entre cette dynamique et le gouvernement islamique, les forces d'opposition et l'ensemble du processus révolutionnaire. Dans les pays en développement la lutte organisée des chômeurs pour obtenir travail et protection sociale est exceptionnelle, malgré les taux élevés du chômage officiel et officieux. En effet la famille, les parents, la relation de patron à client et tout particulièrement le secteur informel sont les principaux moyens de protection et de survie. En général le manque d'organisation empêche les mouvements de protestation de durer. L'article démontre que l'articulation conjoncturelle des ressources existantes et la situation politique sous-tendant ce mouvement font de l'Iran un cas à part. Les ressources évoquées ont inclus la perte soudaine et massive d'emplois après la révolution et la naissance d'une idéologie révolutionnaire parmi les chômeurs.

David De Vries. *Employés de bureau productifs: productivisme des cols blancs et construction de l'État dans la communauté juive de Palestine de 1920 à 1950.*

Lors de la construction de l'État sioniste les employés de bureau juifs sont largement intervenus dans la construction sociale de la productivité et dans la conversion de la productivité en un mécanisme de contrainte sociale. Le productivisme des employés et leur volonté d'utilité sociale se sont exprimés de diverses manières: reproduction des idées physiocratiques et constructivistes sionistes sur la productivité en tant que stratégie dans la politique de statut; modernisation de la notion de productivité pour qu'elle corresponde à leur propre définition de l'emploi; prescription des qualités indispensables à un employé de bureau productif; enfin mise en oeuvre de ces campagnes discursives dans les relations de travail. Ces phénomènes remettent en question l'approche simpliste selon laquelle la diffusion de la langue de la productivité est soit une socialisation nationaliste unilatérale, soit une pure stratégie gestionnaire de contrôle. Fondé sur de primordiales sources d'archive des employés et de leur syndicat, l'article démontre que ces phénomènes révèlent plutôt comment des attitudes nationales vont de pair avec la montée d'intérêts de groupe.

Klaus Weinhauer. *Marché du travail, mentalité du travail et syndicalisme: les dockers aux Etats-Unis et à Hambourg de 1900 aux années 50.*

Cette étude comparative internationale traite tout d'abord l'organisation du marché du travail, la main-d'oeuvre sans travail fixe et la mentalité du travail

International Review of Social History 42 (1997), pp. 351–352

dans les ports maritimes d'Amérique du Nord et de Hambourg. Ces ports, contrairement aux ports anglais, ont fini par supprimer la main-d'oeuvre sans travail fixe entre la crise économique mondiale et la Seconde Guerre mondiale; et dans ces ports, le marché du travail s'est centralisé. Puis l'étude se tourne vers la militance industrielle des dockers mobiles et sans travail fixe en analysant les organisations syndicalistes révolutionnaires (1919–1921) et en interprétant cette militance comme l'interaction d'expériences du pouvoir dans le réseau formé par le marché du travail, le lieu de travail et les docks. L'étude se réfère constamment à la distinction très nette entre les dockers employés régulièrement et ceux qui le sont irrégulièrement. Les différences nationales dans la représentation syndicale et le comportement lors de conflits sont analysés dans le contexte des actions directes des dockers.

Jeffrey Bortz. "sans autre loi que leur propre caprice": les ouvriers des filatures de coton et le défi à l'autorité de l'usine pendant la révolution mexicaine.

Selon de nombreux ouvrages actuels la révolution mexicaine, loin d'être une véritable révolution, a été une série de rébellions qui n'ont guère changé l'ordre social. De même bien des spécialistes affirment que les transformations dans le monde du travail pendant la révolution mexicaine ont été le fait d'un État paternaliste plutôt que de l'action des travailleurs. Cet article examine la relation entre les travailleurs des filatures de coton et les autorités sur le lieu de travail de 1910 à 1920, lors de la phase la plus violente de la révolution mexicaine. La conclusion est que la révolution a réellement ébranlé le Mexique où elle a soulevé le prolétariat naissant des usines. Des preuves indéniables montrent que dans tout le Mexique les ouvriers des filatures ont contesté sans relâche et avec succès l'autorité des propriétaires et des dirigeants, transformant profondément les relations sociales du travail. C'est cette révolution "cachée" dans les filatures qui a été à l'origine des modifications de la législation du travail, de l'organisation du travail et du pouvoir des travailleurs dans la période suivant immédiatement la révolution. La contestation efficace de l'autorité par les ouvriers explique: 1) le besoin du nouveau régime de se syndicaliser; 2) l'élaboration d'une législation du travail favorable à la main-d'oeuvre après la révolution; 3) la puissance des syndicats après 1920. En résumé la contestation de l'autorité par les ouvriers pendant la révolution explique les résultats acquis au plan du travail après cette période.

Traduction: *Christine Krätke-Plard*